



Olivier Le Deuff

La documentation dans le numérique

Presses de l'enssib

Chapitre 8. Formation et culture de l'information

DOI : 10.4000/books.pressesenssib.2423

Éditeur : Presses de l'enssib

Lieu d'édition : Villeurbanne

Année d'édition : 2014

Date de mise en ligne : 14 décembre 2018

Collection : Papiers

ISBN électronique : 9782375460016



<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2014

Référence électronique

LE DEUFF, Olivier. *Chapitre 8. Formation et culture de l'information* In : *La documentation dans le numérique* [en ligne]. Villeurbanne : Presses de l'enssib, 2014 (généralisé le 24 avril 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pressesenssib/2423>>. ISBN : 9782375460016. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pressesenssib.2423>.

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2020.

Chapitre 8. Formation et culture de l'information

- 1 La culture de l'information fait figure de boîte noire ou d'expression pratique quand les explications classiques ne suffisent plus à comprendre le succès ou l'échec informationnel d'une personne, d'un groupe, d'une entreprise ou d'une nation. La seule étude des bons et mauvais usages informationnels des usagers ne suffit d'ailleurs pas à expliquer ce que recouvre la culture de l'information. La culture de l'information n'est pas non plus une autre expression pour la documentation. Son champ d'application vise justement un public plus large que celui des professionnels de la documentation. Toutefois, le rôle des professionnels de la documentation pour le développement d'une telle culture est primordial. Une prise de conscience qui a débuté assez tôt, au point même que l'expression de culture de l'information provient d'une forte action de réflexion et de sensibilisation débutée par l'ADBS.
- 2 L'importance de la formation à l'information n'a cessé de s'accroître ces dernières années et a fait évoluer les paradigmes autrefois centrés sur une formation documentaire basée sur le bon usage des centres de documentation. Malgré cette évolution vers des formations plus complexes, les acteurs de la formation à l'information sont souvent pressés de justifier et de mesurer les effets des formations dispensées. Une volonté de retour rapide sur investissement qui ne paraît pas correspondre à des enjeux bien plus profonds que la capacité à mieux rechercher dans les bases de données et à utiliser les moteurs de recherche de façon plus optimale.

Six enjeux dans un contexte de convergence

- 3 Le contexte est également celui d'une convergence médiatique. Ce concept décrit le fait que la plupart des médias et des pratiques socioculturelles tendent à passer par le numérique. Ainsi recherche, lecture et publication d'informations s'effectuent autour d'une convergence d'outils comme les moteurs de recherche, les blogs, les wikis, les forums et les réseaux sociaux. Le chercheur américain Henry Jenkins¹ décrit cette convergence de façon positive et note qu'elle participe à une forme de Renaissance. De nouvelles compétences sont cependant requises afin de pouvoir participer au mieux à

son développement. Jenkins s'est donc particulièrement intéressé aux territoires des littératies et notamment celles liées aux nouveaux médias². Une forme de « culture numérique lettrée » plutôt que littéraire ou livresque se met en place :

« Car ces nouvelles techniques et ces nouveaux supports doivent être considérés par l'école comme de nouveaux instruments du savoir et du sentir, un nouveau milieu de connaissance et de création, à comprendre, à promouvoir et à transmettre, et qui vient non pas se substituer, mais s'ajouter et même s'articuler, quoiqu'encore difficilement, à la culture proprement livresque »³.

- 4 Dans ce contexte fluctuant, on peut distinguer plusieurs enjeux d'importance auxquels une formation ambitieuse à la culture de l'information et aux cultures numériques doit répondre. Six enjeux principaux, qu'on va tenter de décrire brièvement⁴, méritent une attention particulière :

Les six enjeux de la formation à l'information

Les six enjeux de la formation à l'information



- 5 La déformation est en fait le contraire de l'information. Tandis que l'information permet la prise en compte d'éléments qui facilitent une décision ou qui s'inscrivent dans la construction de connaissances, la déformation procède de manière inverse en transformant l'utilisateur et bien souvent le téléspectateur en consommateur passif qui n'opère aucune construction critique. Un spectateur régulier d'un média unique comme TF1, par exemple, est au final autant déformé qu'informé. L'exemple cité précédemment du syndrome de Gaspard Hauser s'inscrit dans cette logique de déformation. Le risque avec le numérique demeure, d'autant que la tendance est celle de l'autarcie avec l'envie de rester entre amis ou passionnés d'un même domaine.
- 6 Les infopollutions sont diverses et nombreuses. Éric Sutter⁵ développa le concept et distingua quatre types principaux : la surabondance, la désinformation, la contamination, les abus publicitaires. Le numérique ne fait bien sûr que les accroître en raison d'une massification des données disponibles. Cela repose sur le fait que beaucoup d'utilisateurs font circuler l'information sans même la vérifier et font le succès des *hoaxes* et des *spams*⁶.
- 7 La question du double numérique concerne quasiment tous les individus, qu'ils soient actifs ou non sur les réseaux sociaux. Des données numériques sur chaque individu sont

collectées, souvent à leur insu, et forment une identité numérique qui prend aisément forme lors d'une requête nominative sur les moteurs de recherche. Le fait que l'individu devienne autant « documenté » invite à s'interroger sur le renouvellement du paradigme documentaire.

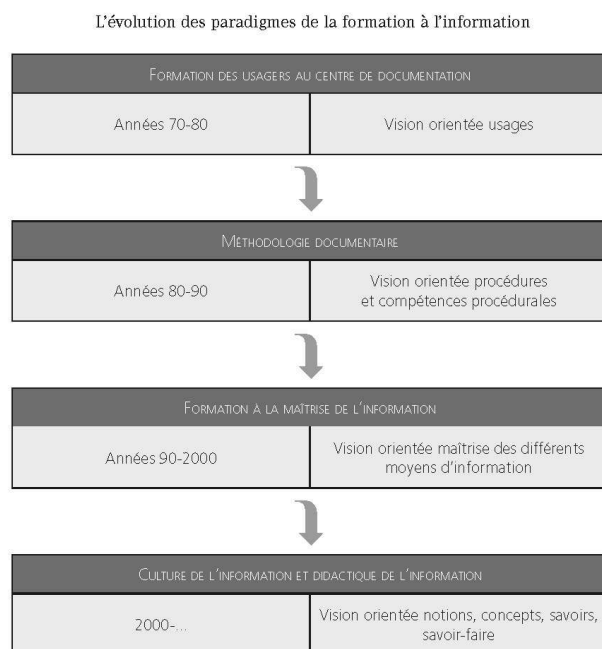
- 8 La crise de l'autorité n'est pas nouvelle. Elle a commencé il y a longtemps et s'est accélérée avec la remise en question des légitimités, notamment institutionnelle. Sur le Web, actuellement, c'est la popularité qui est privilégiée pour classer les sites, les billets de blogs ou d'actualités ainsi que les individus. Cela n'est pas sans incidence pour la documentation, habituée à distinguer des auteurs et se basant sur des systèmes de validation scientifique et éditoriale.
- 9 La surveillance participative plonge tous les individus au sein d'un loft⁷ géant auquel il est difficile d'échapper. La moindre de nos actions, notamment sur les réseaux sociaux, est ainsi exposée et soumise à approbation des autres contacts. La tendance est alors d'agir et de montrer qu'on agit en conformité avec le groupe. Cette tendance n'est pas celle de *Big Brother*, mais plutôt celle de *Little Sister*, où chacun devient tour à tour surveillant et surveillé. Le seul fait d'effectuer une requête nominative sur une personne rencontrée participe de cette logique. Or les enjeux de participation pourraient être davantage tournés vers des modèles participatifs et contributifs.
- 10 La crise de l'attention est une crise à la fois éducative et économique. D'un côté, les éducateurs déplorent une baisse de la capacité d'attention et de concentration des élèves et des étudiants, notamment sur des documents longs et complexes en raison d'une hyperstimulation médiatique qui privilégie l'interruption plutôt que l'attention. De l'autre, les industries publicitaires cherchent des moyens pour capter l'attention, car les usagers restent très peu de temps sur des pages Web. C'est actuellement l'une des grandes forces de Facebook : parvenir à garder beaucoup plus longtemps les usagers qu'une autre page Web.

Un changement de paradigme

- 11 Il est difficile de donner une définition de la culture de l'information, mais en tenant compte de ces enjeux, nous rappelons à nouveau la position judicieuse de Michel Menou :

« Un système de valeurs, d'attitudes et de comportements, de connaissances et d'aptitudes qui conduisent non seulement à un usage intelligent et approprié de l'information externe, mais surtout à contribuer à la diffusion et à la bonne utilisation de l'information tant externe qu'interne (ou produite/reconfigurée par soi-même). Donc une culture de partage et d'enrichissement collectif. »⁸
- 12 Cette définition exigeante requiert une évolution de la formation à l'information. Il s'agit de passer d'une formation des usagers à une formation plus ambitieuse et plus rationnelle.

L'évolution des paradigmes de la formation à l'information



Olivier Le Deuff


- La formation des usagers au centre de documentation ou à la bibliothèque constitue la première phase. Elle correspond à une vision issue clairement des bibliothèques et précède le développement de l'*information literacy* en bibliothèque. Il s'agit donc initialement de former aux méthodes bibliographiques depuis la recherche de sources jusqu'à sa mise en forme pour une utilisation dans un document de type mémoire. En ce qui concerne les centres de documentation et d'information de collèges et de lycées, il s'agit bien évidemment d'une phase très antérieure à la création du Capes de documentation.
- La méthodologie documentaire constitue une étape supplémentaire marquant le passage à la nécessité d'apprendre des méthodes pour pouvoir rechercher et trouver l'information, notamment dans les usuels du type dictionnaire et encyclopédie puis dans les documentaires et *via* le logiciel documentaire le cas échéant. Il y a l'idée d'une progression et la conscience d'un impact sur les résultats scolaires et universitaires.
- La formation à la maîtrise de l'information s'inscrit dans une démarche proche de l'*information literacy*. Il s'agit de mettre en place des séances d'apprentissage plus évoluées. Les séances d'initiation documentaire en sixième en sont le meilleur exemple, même si elles demeurent toujours ancrées dans une perspective méthodologique, souvent faute de temps. C'est encore aujourd'hui l'essentiel de la formation délivrée aux élèves du secondaire avec la formation aux usuels et au logiciel documentaire. La formation à la recherche d'information sur Internet, avec la prise en compte de nouvelles thématiques comme l'identité numérique ou la question des médias, s'y rajoute parfois. Au niveau universitaire, le manque de temps oblige à des séances avec un grand nombre d'étudiants, délivrées par des étudiants-tuteurs, ce qui ne garantit pas une forte légitimité de la formation.
- La didactique de l'information est donc plus récente et n'est pas pleinement reconnue institutionnellement. On la doit à des professeurs-documentalistes qui souhaitent cesser le bricolage à l'occasion des séances pédagogiques pour tenter une transmission plus ambitieuse dans un objectif de culture de l'information. Il s'agit d'une opération de

rationalisation dans les méthodes de transmission pour réellement envisager le développement d'une culture de l'information.

Sept leçons sur la culture de l'information

- 13 Des perspectives bien plus larges sont ainsi ouvertes *via* la prise en compte d'une dimension culturelle qui dépasse les cadres institutionnels scolaires. La culture de l'information est une extension de prérogatives documentaires dans tous les domaines. C'est une nouvelle étape qui mérite quelques éclaircissements, dans la mesure où l'expression reste polysémique ou est parfois complètement dévoyée⁹.

La culture de l'information s'inscrit dans la durée

- 14 La culture de l'information n'est pas une simple tendance passagère. Elle n'opère donc pas en parallèle avec la société de l'information, mais s'appuie sur des héritages et plusieurs « permanences » :
- celle du texte et de la littérature, puisque la nécessité de lire perdure face à une grande variété de sources et de données sur différents types de supports ;
 - celle de l'héritage documentaire et de ses nombreuses avancées opérées par les pionniers de la documentation dans la lignée du développement de la science ;
 - celle de la technique comme condition de la pensée et comme culture opérationnelle. La culture de l'information prend en compte l'objet technique et s'inscrit de fait dans une culture qui vise à une compréhension de l'objet, et non à un simple usage ou à une idéalisation de cette dernière ;
 - celle plus ancienne de la lignée lancée par les Lumières. Cette dimension a été déjà abordée par Brigitte Juanals avec le projet encyclopédique. L'autre dimension des Lumières provient de l'exercice de la citoyenneté, du courage et de l'effort d'user de son entendement, comme le recommande Emmanuel Kant.
- 15 Ces permanences mettent nettement en avant un volet éducatif. Il s'agit non seulement d'apprendre, mais surtout de comprendre. La pérennité du concept de la culture de l'information s'inscrit autant dans l'analyse de ses origines que dans les enjeux actuels et futurs. Au regard de ces « permanences », la culture de l'information apparaît comme une culture de type général. Elle n'est toutefois pas sans spécificités.

Une culture globale et commune, mais avec des spécificités

- 16 La culture de l'information possède des éléments communs qui sont propres, d'ailleurs, à la notion de culture¹⁰. Ce n'est donc pas une culture imposée ou de type religieux, mais plutôt une culture à laquelle il s'agit d'accéder. Il y a donc une part d'élévation dans cette culture qui est également « instituante » dans la lignée de Condorcet qui plaçait la tradition à la fois dans le passé, mais également dans le futur en vue d'une amélioration constante¹¹.
- 17 Cependant, le fait de rappeler inlassablement l'importance de la culture de l'information ne garantit pas son réel développement. Beaucoup d'acteurs fort différents se sentent parfois concernés par le sujet, avec pour conséquence un mélange des genres et des représentations. Le plus grave, au final, c'est que cette haute considération nuit à la réelle mise en place d'une formation adaptée.

- 18 Certes, la culture de l'information ne peut être considérée comme le seul territoire des bibliothécaires et des professeurs-documentalistes. Ce n'est donc absolument pas un domaine réservé. Pour autant, il est opportun d'envisager sa mise en place concrète en distinguant les acteurs les mieux placés pour dispenser la formation.
- 19 La culture de l'information nécessite que soient définies des actions de formation spécifiques ainsi que des savoirs et savoir-faire à transmettre. Le travail de didactique de l'information portée par des professeurs-documentalistes est une piste intéressante pour sortir des discours trop généraux et simplement incitatifs. Il convient au préalable de sortir du paradigme informationnel de l'*information literacy*.

Un paradigme différent de l'information literacy : vers une culture citoyenne

- 20 Le parallèle entre la culture de l'information et l'*information literacy* est fréquent. Pourtant il existe des divergences. La culture de l'information constitue surtout le volet citoyen de l'*information literacy*, les dimensions économiques et bibliothéconomiques étant largement dominantes¹².
- 21 L'*information literacy* repose sur une série d'acteurs majoritairement issus du monde des bibliothèques, notamment universitaires. Les bibliothèques universitaires et plus particulièrement les bibliothèques américaines s'étaient emparées de l'expression dans la logique de la société de l'information, comme le montrait le texte de l'ALA de 1989. Le texte écrit à quelques jours de l'investiture de George H. W. Bush, après les années Reagan qui avaient vu une forte diminution des fonds pour les bibliothèques, constituait une tentative de démonstration de la réalité économique des bibliothèques et de leur rôle clé en ce qui concerne la formation et la préservation de la qualité de l'information. Dans cette lignée, l'*information literacy* et les acteurs de la formation à l'information vont maintes fois – et encore actuellement – se poser la question des résultats de ces formations afin de démontrer leur efficacité. Cette obsession de la justification se constate régulièrement. Le titre de la section *information literacy* du congrès IFLA de 2008 est ainsi éloquent : « *Retour sur investissement : évaluer l'enseignement de la maîtrise de l'information. Qu'apprennent-ils vraiment et à quel prix ?* »
- 22 Le problème demeure celui de la légitimité de ces enseignements où interviennent différents acteurs pas toujours bien identifiés par les étudiants... d'autant que certains enseignements sont parfois assurés par des tuteurs, eux-mêmes étudiants guère plus avancés. D'ailleurs, au final, il ne s'agit pas de réels enseignements, mais au mieux d'éléments de méthodologie. Il faut sans cesse convaincre les étudiants de l'utilité d'un enseignement qu'ils n'ont pas choisi et qu'ils ressentent parfois comme imposé.
- 23 Le bilan de la formation se révèle peu satisfaisant en général, car elle est incohérente, inconsistante et dépourvue d'ambition. Elle diffère en outre énormément selon les universités et les lieux de formation. Le succès de la formation dépend du dynamisme des personnes qui assurent la mise en place de la formation et de la capacité à convaincre les décideurs et les autres disciplines.
- 24 Cette volonté de mesurer les investissements renvoie à une logique nettement économique, mais également basée sur la mesure d'usages à court terme. En aucun cas il ne s'agit d'une construction visant à l'acquisition d'une culture. Développer la

conception citoyenne, c'est mettre en place une transmission de savoirs et de savoir-faire qui ne soient pas basés sur la rentabilité immédiate.

Des enseignements mieux conçus

- 25 Les acteurs de terrain, notamment en établissement scolaire, font souvent état d'une certaine lassitude due à un balisage institutionnel et disciplinaire flou qui leur donne l'impression d'être dans une forme de bricolage. L'acquisition d'une culture de l'information ne peut continuer à reposer seulement sur de courtes séances glanées çà et là, marginales, et dont la reconnaissance institutionnelle est faible.
- 26 La didactique de l'information¹³ tente de répondre à cette situation en essayant de distinguer les éléments essentiels à transmettre et les moyens pour y parvenir. Ce travail est parfois rendu peu évident par le numérique, qui bouleverse souvent des évidences et des notions qui semblaient stables, comme celle de document ou d'auteur par exemple. Cependant, cette complexité et les difficultés d'évaluation de l'information qui en résultent accroissent la nécessité d'une transmission et d'une formation.
- 27 L'objectif est également d'éviter la logique de l'énonciation de compétences, si prisée pendant les années 1990, qui peut apparaître comme un moyen de clarifier des objectifs, mais qui a souvent le défaut de demeurer sur une transversalité d'apparence pratique et qui empêche la réelle définition des savoirs et savoir-faire à transmettre.
- 28 Par conséquent, la didactique permet de sortir de la déclaration d'intention pour tenter une mise en place concrète et des expérimentations sur le terrain. La culture de l'information concerne des périodes longues et repose sur des logiques de projets qui vont au-delà d'un simple cours magistral. Le simple fait de déclarer officiellement quelques heures marginales dans la scolarité dédiées à la formation à l'information ne garantira pas l'acquisition d'une culture de l'information pour tous. Les supports numériques peuvent faciliter une construction sur du long terme avec la possibilité de conserver des traces des recherches d'informations, des sélections effectuées, des évaluations et des annotations réalisées sur les ressources et de consulter les productions finales.
- 29 La rationalisation des enseignements n'implique pas qu'un élève ou un étudiant connaisse par cœur la définition de telle ou telle notion, mais qu'il la comprenne pour la mettre réellement en application dans des situations et des projets. Les temps de formation dédiés seront donc d'autant mieux rentabilisés s'ils peuvent être suivis de projets d'ampleur plus importants permettant le réinvestissement.
- 30 La culture de l'information s'opère évidemment de manière transversale, elle est donc aussi transdisciplinaire. Cependant, ce n'est donc pas parce que la culture de l'information est transmise au sein de dispositifs transdisciplinaires qu'elle ne doit pas reposer sur des savoirs et des savoir-faire ayant été rationalisés, ce que cherche à réaliser la didactique de l'information.

La culture de l'information entre formation et information

- 31 De quelle information parle-t-on au sein de la culture de l'information ? Les trois principaux sens de l'information à la fois en tant que nouvelles, données et connaissances peuvent aisément s'y retrouver, ainsi que la dimension sociale actuelle¹⁴.

Mais il s'agit surtout de rappeler la dimension de formation qui est présente dans le mot information.

- 32 Il s'agit donc de percevoir l'information différemment du paradigme informationnel qui consiste à faire de l'information une valeur marchande qui ne cesse de décroître, mais de développer la formation à l'œuvre dans l'information pour aller vers une société des savoirs dont la valeur se maintient. L'information de la culture de l'information diffère donc de celle de la société de l'information. Elles proviennent toutes deux de la raison, mais au sein de la société de l'information, elle devient surtout *ratio*, c'est-à-dire calcul. Dans la logique de la société de l'information, tout devient mesurable, si bien que la quantité prime sur la qualité. L'information se met alors au service de la performance. Une performance qui consiste en une *trans-formation généralisée de la matière aussi bien que de l'esprit*¹⁵. En effet, les discours de la société de l'information incitent à des choix techniques qui deviennent de telles évidences qu'elle contraint à devoir toujours s'adapter sous peine d'être dépassé. Bon nombre de discours et d'articles autour de *l'information literacy* n'échappent pas à cette vision extrêmement concurrentielle entre les individus et qui font des habiletés informationnelles des moyens de se distinguer des autres. L'adaptation imposée entraîne une déformation plus marquée chez les jeunes générations par la prédominance du besoin d'affirmation sur le besoin d'information.
- 33 L'inscription culturelle paraît à l'inverse plus durable et permet un partage et une dimension collective :
- « C'est elle qui constitue le monde auquel nous devons nous adapter, en même temps qu'elle est la boîte à outils dont nous avons besoin pour y parvenir. [...] Considérer le monde comme un simple réservoir d'informations, que chacun traiterait à sa façon, ce serait perdre de vue la manière dont l'homme se forme et fonctionne. »¹⁶
- 34 Il reste justement à comprendre et à intégrer ces outils au sein de la culture.

La culture de l'information est une culture technique

- 35 La culture de l'information place bien au-delà du simple usage la relation avec la technique. La culture de l'information est une culture technique de par son héritage documentaire qui recouvre à la fois les techniques de la documentation, mais également tous les systèmes de gestion des traces, métadonnées, index et autres systèmes pour se repérer. Elle repose sur une relation de majorité¹⁷ envers les objets techniques, afin que l'individu puisse apprendre, comprendre, mais aussi produire. Ces techniques sont en premier lieu celles de l'écriture et de la lecture, qui ne disparaissent pas dans les environnements numériques. La formation aux objets techniques, notamment numériques, constitue une piste intéressante afin de montrer aux élèves les possibilités pédagogiques et les potentialités de construction. Cependant, la formation à l'information ne doit pas se cantonner à former au bon usage de dispositifs techniques comme les bases de données et les moteurs de recherche, par exemple. C'est insuffisant, puisque la culture de l'information repose sur une culture technique différente de la vision de la société de l'information qui privilégie la mise en place d'infrastructures et de matériels, certes nécessaires, mais qui reposent sur une stratégie économique visant à accroître le nombre de consommateurs.

- 36 La culture technique requiert un état de majorité face à la technique, c'est-à-dire la capacité à comprendre la machine et éventuellement à pouvoir la modifier. Elle repose sur une logique de transmission qui permet d'hériter des avancées du passé.

La culture de l'information repose sur le contrôle de soi et la prise de soin (de l'autre)

- 37 La question est celle du contrôle, mais pas celle de savoir qui, de la machine ou de l'homme, domine l'autre. Cette querelle ne fait qu'aboutir à un oubli : celui du contrôle de soi.
- 38 Un contrôle de soi qui s'opère par la *skholé*, cette capacité à s'arrêter, à prendre le temps de l'analyse et de la réflexion : une distance critique sans laquelle il ne peut y avoir de culture de l'information. C'est durant ce temps d'arrêt que l'esprit critique peut s'exercer. Ce contrôle de soi passe par l'attention, la capacité à se concentrer durablement sur un objet. Une attention qui permet également l'état de veille, à la fois en permettant la sérendipité, mais aussi en portant l'attention sur l'autre. Le contrôle de soi implique la prise de soin individuelle et collective. La culture de l'information ne s'inscrit pas dans une logique de surveillance et de concurrence exacerbée. Il s'agit davantage de veille dans une logique auto-disciplinaire qui ne repose pas sur le contrôle des uns par les autres.
- 39 Cette capacité d'arrêt se révèle cruciale pour la documentation. En effet, c'est elle qui permet de distinguer, dans une logique de flux continu d'informations ou de données, qu'il existe encore des documents qui méritent un travail d'analyse. Ce travail d'analyse documentaire s'opère sur une grande variété de supports et de documents qui sont de plus en plus souvent numériques. C'est dans ce cadre que s'est développé le concept de translittératie, qui possède quelques similitudes avec celui de culture de l'information.

La piste de la translittératie

- 40 Nouveau concept en vogue chez nos confrères anglo-saxons, mais également de plus en plus en France, la translittératie suscite plusieurs interrogations, notamment sur les blogs de bibliothécaires anglophones. Si les critiques qui n'y voient qu'un effet de mode négligeant l'apport réel du concept, il faut bien admettre que cela ne fait qu'augmenter la complexité des diverses littératies dont l'*information literacy*. L'utilisation du concept de translittératie en France et dans l'espace francophone commence à être de plus en plus évoquée, comme en témoigne la présentation de Fabrizio Pintini lors des rencontres Formist de 2011¹⁸.
- 41 Aux États-Unis et en Grande-Bretagne, l'interrogation porte principalement sur l'utilité du nouveau concept par rapport à celui d'*information literacy* qui a toujours eu du mal à quitter la sphère purement info-documentaire et qui est surtout resté l'apanage des bibliothécaires. En France, le questionnement est identique : en quoi la translittératie apporte-t-elle quelque chose de nouveau à la culture de l'information ?

Définition de la translittératie

- 42 La translittératie est définie comme « la capacité à lire, écrire et interagir par le biais d'une variété de plateformes, d'outils et de moyens de communication, de l'iconographie à l'oralité en passant par l'écriture manuscrite, l'édition, la télé, la radio et le cinéma, jusqu'aux réseaux sociaux »¹⁹.
- 43 Cette définition est quelque peu différente de celle de l'*information literacy*, qui privilégie une approche par l'usage de l'information²⁰, en marquant notamment une nette évolution liée aux nouveaux médias. Quant à l'éducation aux médias et la littératie médiatique, elles possèdent une multitude de définitions. Toutefois, une définition de 1992 marque une proximité assez étonnante avec la translittératie :
- La littératie médiatique est la capacité à accéder, analyser, évaluer et à créer des médias dans une multitude de formes²¹.
- 44 Au sein de l'Unesco, un rassemblement similaire à la translittératie s'opère avec le développement de travaux et d'indicateurs pour mesurer la *Media and information literacy* (MIL) qui, tout en demeurant dans la continuité des travaux précédents, cherche à propulser une nouvelle dynamique de formation au niveau international. Cette nouvelle littératie de convergence repose sur un triptyque concis et efficace, car il s'agit « d'accéder, puis d'évaluer et de comprendre et enfin d'utiliser les médias et l'information dans une série de contextes différents »²².
- 45 Les définitions mettent avant une capacité de traitement de l'information qui nécessite une somme de compétences à mobiliser, tout particulièrement au sein des environnements numériques.

L'origine

- 46 À l'heure actuelle, le projet est surtout développé par des chercheurs britanniques au premier rang desquels figure Sue Thomas, qui intervient régulièrement lors de conférences sur le sujet. Le projet part du constat de convergence médiatique et tente d'envisager une formation en conséquence²³. Un blog²⁴ est également consacré aux avancées du projet²⁵ (PART: *Production and research in transliteracy*). L'article de référence "*transliteracy: crossing divides*"²⁶ est une démonstration de l'intérêt à en finir avec d'anciennes divisions, dont celles entre les formations aux numériques, à l'information et aux médias. Le concept n'est pas pleinement stabilisé, si bien que la translittératie désigne autant un concept qu'une série de pratiques²⁷.
- 47 Il est toutefois important de rappeler que le premier à avoir employé le terme de *transliteracy* est un chercheur américain, le professeur Alan Liu²⁸. En 2005, il avait lancé un projet dans le but de prendre en compte la diversité des supports du numérique et ses effets, entre autres sur la création littéraire.
- 48 Cette origine double se retrouve chez les universitaires français²⁹ qui travaillent actuellement autour de ces questions en examinant les rapprochements et les pistes, notamment didactiques, à développer entre l'éducation à l'information, éducation à l'image et à l'informatique. Le projet converge sur le plan international avec une recherche menée par des équipes françaises (ANR Translit) et visant à mieux comprendre le concept en invitant les différents précurseurs du domaine à débattre et à travailler sur le sujet.

Une convergence de la formation

- 49 Au constat de la convergence médiatique succède la convergence d'une formation. Un questionnement qui est pleinement celui de la culture de l'information. Cette convergence de la formation portée par la translittératie rejoint d'ailleurs le constat effectué par Alexandre Serres :
- « Il faut donc prendre toute la mesure de la numérisation et de la généralisation d'Internet et des technologies de l'information et de la communication (TIC) à toutes les sphères de la réalité et repenser, à partir de là, les "littéracies" informationnelles. Autrement dit, il faudrait faire une « révolution copernicienne » dans la conception et la définition des différentes formations à l'information : partir de la réalité des pratiques et des techniques de l'information, des enjeux qui leur sont liés et bâtir ensuite une culture informationnelle globale, intégrant toutes les dimensions de l'information, notamment ces trois cultures spécifiques, portant d'une part sur les médias, la documentation et les bibliothèques, d'autre part sur l'informatique et les outils. Il faudrait y intégrer l'éducation aux images, plus que jamais nécessaire à l'heure de l'explosion des documents vidéos. Il resterait à y ajouter la « cinquième dimension », essentielle [...] : la dimension communicationnelle. »³⁰
- 50 Il reste encore à s'accorder sur les contenus, les fondements et les méthodes de cette formation.
- 51 Loin de remplacer les autres littératies, la translittératie cherche à les englober³¹. En ce sens, elle ne diffère pas du débat habituel pour savoir qui, de l'éducation aux médias ou de l'éducation à l'information, surplombe l'autre. Débat que n'avait d'ailleurs pas facilité le développement de la culture numérique (*digital literacy*).
- 52 Pourtant, il nous semble que la translittératie peut constituer une alternative intéressante à l'*information literacy*. Elle peut rejoindre dans ce cadre les objectifs de la culture de l'information, tout en présentant un paradigme différent. Les proximités opérées avec l'*information literacy* sont donc souhaitables, à condition de ne pas rester dans la logique des compétences procédurales, mais bel et bien d'aller vers une formation plus ambitieuse.
- 53 La critique³² la plus fréquente considère que la translittératie ne serait qu'une simple affaire de chercheurs et de bibliothécaires. De plus, le concept est parfois jugé peu compréhensible par le grand public, en raison d'une part conceptuelle et théorique assez poussée. Or, c'est bien tout l'enjeu de la translittératie de reposer sur une complexité théorique pour développer une formation correspondante qui aille bien au-delà de la seule formation des usagers.
- 54 Derrière la translittératie, notamment dans son versant français actuel, il y a la volonté de développer des formations dédiées et dispensées par des spécialistes du domaine. Elle a vraisemblablement prétention à s'inscrire dans les modules d'une formation universitaire plus classique et dans des cursus mieux identifiés au niveau du secondaire.
- 55 La translittératie oblige à considérer la capacité à évaluer l'information de façon transversale sur différents de médias.

Évaluer l'information

- 56 Le concept d'évaluation de l'information doit être compris au sens le plus large possible. En effet, il ne s'agit plus d'évaluer seulement des contenus, mais aussi des dispositifs et des personnes. Cette question de l'évaluation de l'information dépasse d'ailleurs les seules sphères info-documentaires puisqu'il s'agit d'une question de culture générale, comme le rappelle Alexandre Serres³³. C'est aussi le point de vue d'Umberto Eco qui vantait l'art du filtrage :
- « À l'avenir, l'éducation aura pour but d'apprendre l'art du filtrage. Ce n'est plus nécessaire d'enseigner où est Katmandou, ou qui a été le premier roi de France après Charlemagne, parce qu'on le trouve partout. En revanche, on devrait demander aux étudiants d'examiner quinze sites afin qu'ils déterminent lequel, selon eux, est le plus fiable. Il faudrait leur apprendre la technique de la comparaison. »³⁴.
- 57 Umberto Eco montre donc bien le déplacement qui s'est opéré dans l'accès à la connaissance. Il ne s'agit pas uniquement de trouver l'information, il faut aussi – et surtout – pouvoir l'analyser et l'évaluer. Ce déplacement oblige à une plus large diffusion des savoirs et des savoir-faire des professionnels de l'information. Les bibliothécaires et les documentalistes ont encore un avenir évident, les savoirs documentaires aussi à condition de ne pas concerner uniquement des documents analogiques et de pouvoir continuer à s'enrichir au gré des évolutions techniques.

NOTES

1. Henry Jenkins, *Convergence Culture: Where Old and New Media Collide*, New York, New York University Press, 2006.
2. Henry Jenkins *et al.*, *Confronting the Challenges of Participatory Culture: Media Education for the 21st Century*. MacArthur foundation. 2008. [En ligne] <<http://www.digitalllearning.macfound.org/atf/cf/%7B7E45C7E0-A3E0-4B89-AC9C->>.
3. Julien Gautier, « Vers une culture numérique lettrée », *Médiadoc*, n° 2/2009, FADBEN, p. 32.
4. Pour une description plus complète, le lecteur pourra consulter le chapitre 2 de notre ouvrage *La formation aux cultures numériques. Une nouvelle pédagogie pour une culture de l'information à l'heure du numérique*, Limoges, Fyp éditions, 2011.
5. Éric Sutter, « Pour une écologie de l'information », *Documentaliste - Sciences de l'information*, 1998, vol. 35, 2, pp. 83-86.
6. Un *hoax* est une fausse information destinée à tromper son destinataire. Les plus fréquents font état de virus imaginaires pouvant détruire la totalité du disque dur ou annoncent la fermeture imminente d'un service Web ou son passage au mode payant. Il peut aussi s'agir de message à transmettre à une liste d'amis afin de trouver un donateur pour une personne en sursis. Le site hoaxbuster.com est consacré à ce phénomène. Les *spams* sont ces courriers indésirables qui prétendent offrir toute sorte

de miracles médicaux. L'utilisation actuelle de ce mot vient d'une blague des *Monty Python*.

7. En référence à la première grande émission de télé-réalité en France, *Loft Story*, en 2001.

8. Annexe 2.1, in Olivier Le Deuff, *La culture de l'information en reformation*, Thèse de doctorat en sciences de l'information et de la communication, sous la direction d'Yves Chevalier : Rennes, université Rennes 2, septembre 2009. [En ligne] < <http://halshs.archives-ouvertes.fr/tel-00421928/fr> >.

9. Il ne suffit pas de faire figurer l'expression de culture de l'information, y compris dans des documents institutionnels, pour que la reconnaissance de cette dernière soit réelle. Il y a souvent un effet « Canada Dry » assez pénible dans le contexte actuel.

10. « On désigne par le concept de culture l'ensemble des médiations symboliques des représentations de l'appartenance sociale : la culture est ce qui se partage, ce qui constitue un patrimoine commun de représentations en quoi se reconnaissent les sujets qui revendiquent la même appartenance sociale et symbolique. », in Bernard Lamizet, *Les lieux de la communication*, Liège, Mardaga, 1995, p. 44.

11. « Le but de l'instruction n'est pas de faire admirer aux hommes une législation toute faite, mais de les rendre capables de l'apprécier et de la corriger », in Condorcet, *Cinq mémoires sur l'instruction publique*, Paris, Flammarion, 1994 (Garnier-Flammarion n° 783), p. 93.

12. Olivier Le Deuff, « La culture de l'information : quelles "littératies" pour quelles conceptions de l'information ? », in *VI^e Colloque ISKO-France' 2007*, 7 et 8 juin 2007, Toulouse, IUT de l'université Paul Sabatier.

13. Pascal Duplessis, *Apports épistémologiques à la didactique de l'information-documentation : des outils pour identifier, référer et structurer le domaine conceptuel*, Mémoire de DEA, sous la direction d'Alexandre Serres : Nantes, université de Nantes, 2006. [En ligne] < <http://edutice.archives-ouvertes.fr/edutice-00119375/en/> >.

14. Voir le chapitre III, « L'information comme nouveau paradigme ? », p. 55.

15. Bernard Stiegler, *Constituer l'Europe, 2, Le motif européen*, Paris, Galilée – Cité des sciences et de l'industrie, 2005, p. 32.

16. Jérôme Bruner, ... *car la culture donne forme à l'esprit : de la révolution cognitive à la psychologie culturelle*, Paris, Eshel, 1991, p. 29.

17. La relation de majorité est définie par Gilbert Simondon. Il s'inspire du texte de Kant sur les Lumières, qui évoque une majorité de l'entendement (Gilbert Simondon, *Du mode d'existence des objets techniques*, Paris, Aubier, 1989).

18. *Translittératie*. 11^{es} Rencontres Formist 2011 : Nouveaux horizons de la formation à l'information. Diaporama [en ligne] : < <http://www.slideshare.net/pintini/formist2011-translitteratif-tinti> >.

19. La traduction en français a été trouvée sur le blog de François Guitef, in *Guitef*. [En ligne] : < <http://www.opossum.ca/guitef/archives/003901.html> > Citation originale : "Transliteracy is the ability to read, write and interact across a range of platforms, tools and media from signing and orality through handwriting, print, TV, radio and film, to digital social networks."

20. Voir la définition de l'American Library Association (ALA).

21. Citation originale : “Media Literacy is the ability to access, analyze, evaluate and create media in a variety of forms.” Définition produite aux États-Unis en 1992 lors de la réunion à Aspen (Aspen Institute Report of the National Leadership Conference on Media Literacy).

22. Citation originale, p. 21 : “The ability to 1) access, 2) evaluate/understand and 3) use media and information in a variety of contexts”.

23. “The word ‘transliteracy’ is derived from the verb ‘to transliterate’, meaning to write or print a letter or word using the closest corresponding letters of a different alphabet or language. This of course is nothing new, but transliteracy extends the act of transliteration and applies it to the increasingly wide range of communication platforms and tools at our disposal” (Le mot translittératie provient de translittération, qui désigne l’acte d’écrire ou d’imprimer une lettre ou un mot en utilisant les lettres les plus proches d’un alphabet différent ou d’une langue différente. Bien sûr ce n’est pas nouveau, mais la translittératie étend l’acte de translittération et l’applique à une série étendue de plates-formes de communication et d’outils à notre disposition) Thomas Sue *et al.*, “Transliteracy: Crossing divides”, *op. cit.*

24. *Transliteracy research blog* < <http://www.hum.dmu.ac.uk/blogs/part/> >.

25. *Transliteracies project. Research in the Technological, Social, and Cultural Practices of Online Reading* [En ligne] : < <http://transliteracies.english.ucsb.edu/category/research-project> >.

26. Thomas Sue *et al.*, “Transliteracy: Crossing divides”, *First Monday*, Volume 12, Number 12 - 3 December 2007. [En ligne] : < <http://firstmonday.org/htbin/cgiwrap/bin/ojs/index.php/fm/article/viewArticle/2060/1908> >.

27. “For example, we have no agreement on how transliteracy situates itself within or apart from cultural and communications studies, and we have not decided whether it is a practice, or a way of analyzing practice, or both. These issues have been set aside for future articles and will not be addressed here”, *ibid.*

28. “Our use of the term transliteracy is pre-dated by the plural ‘transliteracies’, which evolved at the Transcriptions Research Project directed by Professor Alan Liu in the Department of English at the University of California at Santa Barbara. In 2005, Liu developed and formalized the Transliteracies Project, researching technological, social, and cultural practices of online reading”, *ibid.*

29. Il s’agit du projet Limin-R. < <http://www.iscc.cnrs.fr/spip.php?article1115> >. D’autres projets francophones vont également dans cette direction et mêlent chercheurs de diverses disciplines (information-communication, informatique, sciences de l’éducation) et des professionnels de l’information et de la documentation.

30. Alexandre Serres, « Tentative de comparaison des trois cultures : culture des médias, culture de l’information, culture des TIC. Document annexe », *Séminaire du GRCDI, Rennes, 14 septembre 2007*. [En ligne] : < <http://culturedel.info/grcdi/wp-content/uploads/2008/06/comparaisonculturesinformation.doc> >.

31. “Transliteracy does not replace, but rather contains, ‘media literacy’ and also ‘digital literacy’”, *ibid.*

32. Voir le billet de blog de Michelle Boule sur le site de l’ALA publié le 13 janvier 2011. < <http://www.alatechsource.org/blog/2011/01/being-articulate-and-finding-context.html> >.

- 33.** Alexandre Serres, *Dans le labyrinthe : évaluer l'information sur Internet*, Caen, C&F Éditions, 2012.
- 34.** Entretien avec Umberto Eco, « Je suis un philosophe qui écrit des romans », *Le Monde*, 12 octobre 2010, p. 27.